

Note sur la situation et l'avenir de la Section
Economie-Démographie

-:-:-:-

La présente note a été rédigée par Gérard WINTER, au cours de la mission qu'il a effectuée à Dakar du 9 au 13 septembre 1969, et par Philippe COUTY.

Elle fait suite à la réunion des économistes tenue en mars 1969 à Abidjan.

Elle a été soumise aux membres de la section d'économie-démographie de Dakar (Bel-Air), qui ont présenté certaines observations dont les auteurs ont tenu compte sans pourtant modifier la cohérence interne du document.

I. Situation actuelle

1. La Recherche économique.

On peut admettre que la Recherche Economique revêt quatre formes :

- a) L'observation scientifique des faits ;
- b) L'analyse des faits grâce à une théorie qui se présente soit sous la forme d'un modèle formalisé, vérifié de façon chiffrée, soit sous celle d'une généralisation de séquences observées, reposant sur la construction de concepts et de relations entre ces concepts.
- c) Le jugement sur les tentatives d'intervention économique, c'est-à-dire sur l'adéquation des moyens aux fins ;
- d) Enfin la connaissance et la critique des idéologies, c'est-à-dire des prises de position relativement aux fins.

Un lien logique existe entre les trois premiers paliers de la recherche : observation, interprétation théorique et expérimentation ou intervention pouvant aboutir à une preuve.

2. La Recherche économique à l'ORSTOM.

La recherche économique à l'ORSTOM présente certaines caractéristiques et doit se plier à certaines contraintes :

- a) Le personnel séjourne pendant de longues périodes sur un terrain de travail situé à l'étranger ;
- b) Les approches sont au moins de deux sortes : mathématique (ou macro-économique) et socio-économique (ou anthropologique). En outre, de nombreux contacts et même une collaboration continue sont possibles avec les spécialistes d'autres sciences humaines ou de sciences du milieu physique.
- c) Il semble qu'assez fréquemment, il soit nécessaire en Afrique de pratiquer un certain engagement dans des organismes qui visent à maîtriser l'économie ou à intervenir dans le domaine économique. Cela pour deux raisons :
 - parvenir à formuler correctement les problèmes ;
 - obtenir l'information qui permet de les résoudre, et particulièrement l'information relative à des expériences susceptibles de mener à une preuve.

Cette nécessité est ressentie, par exemple, par les économistes qui s'occupent de planification et d'économie d'entreprise ; peut-être aussi par certains anthropologues économistes.

- d) L'extension et la poursuite des recherches de l'ORSTOM à l'étranger exigent probablement, pour être acceptées, que ces recherches produisent certains résultats pratiques.
- e) L'ORSTOM s'est à peu près limité jusqu'ici à l'observation scientifique des faits, en négligeant les autres paliers d'investigation ou de réflexion qui donnent son sens à l'observation. Le travail de recherche a été organisé sur une base réduite et de manière insatisfaisante :
 - le personnel est recruté en petit nombre et de manière aléatoire ; les moyens financiers et matériels sont minimes, et consentis à court terme ;
 - l'encadrement scientifique est fourni par des personnalités qui ne sont pas toujours au fait des réalités africaines, et qui sont d'ailleurs trop absorbées par d'autres tâches.

Néanmoins, les chercheurs de l'ORSTOM ont accumulé dans de nombreux domaines - souvent complémentaires - une expérience abondante, qui se trouve insuffisamment exprimée par les chercheurs eux-mêmes, mal diffusée par l'ORSTOM, et qui ne fait pas l'objet de synthèses.

Actuellement, plusieurs économistes sont insérés dans des structures ou des organismes qui permettent l'expérimentation : Plan, entreprises, sociétés d'intervention. Ces économistes rencontrent certaines difficultés, et pour faire progresser leurs recherches, ils ressentent la nécessité d'un contact plus étroit avec les autres spécialistes de la section. De leur côté, certains anthropologues et démographes ne sont pas sans souhaiter une participation susceptible d'améliorer l'efficacité d'une recherche qui, en tout état de cause, entend rester fondamentale. Ils pensent en outre qu'une telle participation pourrait donner un sens à leurs travaux en les reliant à un objectif général : celui du développement des pays où ils travaillent.

II. Perspectives et propositions.

1. Propositions d'ensemble.

La situation actuelle paraît permettre que l'on envisage :

- a) De passer au second palier de la recherche, à savoir l'analyse théorique et la réflexion d'ensemble sur les expériences réalisées, dans le but d'atteindre une vue synthétique sur les problèmes du développement. Cette analyse et cette synthèse tiendront compte des résultats auxquels la Science Economique est parvenue, et qu'il faudra connaître et critiquer ;
- b) De constituer, après un délai que diverses raisons de circonstance permettent de fixer à 2 ans, une équipe centrale chargée de dresser ce bilan. Cette équipe serait appelée à devenir une structure permanente ; ses membres seraient renouvelés périodiquement.
- c) D'étendre la formule de l'expérimentation conçue comme technique de recherche fondamentale, soit sous forme de convention, soit sous forme d'insertion dans des organismes appropriés.
- d) De mettre sur pied une meilleure organisation du travail de recherche, en commençant par celui que l'on réalise actuellement dans le domaine de l'observation scientifique.

2. Le rôle de l'équipe centrale.

Pendant ses deux premières années d'activité, l'équipe centrale se fixerait les objectifs suivants :

- a) Effectuer le bilan qui se révèle indispensable, et qui doit porter tant sur les recherches effectuées par l'ORSTOM que sur celles réalisées par l'extérieur. Ce bilan serait établi avec la participation de personnes compétentes travaillant hors de l'ORSTOM, sur le modèle du colloque de démographie de 1968. Il devrait aboutir à une première esquisse des thèmes et des méthodes à mettre en oeuvre. Son originalité serait de déboucher sur des propositions concrètes visant à augmenter la cohérence et le degré d'articulation des paliers de recherche définis plus haut, ainsi qu'à intégrer diverses approches scientifiques (macroéconomique, microéconomique, anthropologique) face au problème du développement. Il appartient à l'ORSTOM de fournir une contribution originale sur ces points de méthodologie.

Ce bilan sera diffusé de la manière la plus large.

- b) Prendre des contacts avec les institutions et les hommes qui s'occupent des problèmes du développement afin de nouer des relations permanentes entre l'ORSTOM et l'extérieur. Cette ouverture est un préliminaire indispensable à l'extension préconisée de l'expérimentation.
- c) Elaborer des propositions concrètes pour améliorer le fonctionnement de la direction scientifique. Il y a lieu notamment de définir et de dissocier les différentes fonctions qui ont été attribuées aux Comités Techniques, et qui ne peuvent être toutes correctement assumées par les mêmes personnes à savoir :
- la réflexion sur les objectifs fondamentaux de la recherche à l'ORSTOM et l'élaboration des thèmes et méthodes à moyen et long terme, compte tenu du bilan qui doit être établi ;
 - la direction individuelle des chercheurs et l'organisation de leur travail ;
 - la fonction de conseil et d'ouverture sur l'extérieur ;
 - la mise en oeuvre des objectifs fondamentaux par le recrutement, la formation, l'affectation à l'étranger ou en France, le financement, le choix des types d'intervention, la coordination, l'information, le contrôle sur le terrain, les relations avec la Direction Générale.

Conclusion.

Les difficultés ne manqueront pas. Les plus graves se rencontreront dans les domaines suivants :

- les exigences de l'expérimentation rendront nécessaires certains engagements sur le plan politique.
- il pourra être difficile d'obtenir de certains organismes qu'ils acceptent d'abriter des chercheurs ORSTOM, et il est à craindre que certains de ces chercheurs ne se voient ensuite contraints d'abandonner les tâches qui sont proprement les leurs. On ne doit pourtant pas oublier qu'en offrant la participation de son personnel, l'ORSTOM n'est pas que demandeur ; il apporte des compétences qui, l'expérience l'a montré, sont souvent très appréciées. Par ailleurs, la formule ne devrait concerner que des chercheurs confirmés, moins susceptibles que les autres de se laisser imposer des tâches d'administration ou de gestion.

- l'articulation sera délicate entre les diverses approches de l'économiste, en particulier celles du macro-économiste et celle de l'anthropologue. A titre tout à fait indicatif, il semble qu'on puisse explorer à ce point de vue au moins deux sortes de problèmes : ceux qui ont trait à la perception et à l'utilisation du temps, et ceux qui sont posés par les différences de dynamismes observables chez les groupes sociaux.

DAKAR, 13-9-1969 G. WINTER et Ph. COUTY